N. 26. NUMERO EXCEPTIONNEL : 10 centimes AVRIL 1899

L'ÉCHO DE PLAISANCE

ORGANE MENSUEL DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE PLAISANCE

PARAISSANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT : 1 franc | BUREAUX & RÉDACTION 10, Rue Schomer. — Paris | TÉLÉPHONE : n° 713 08

LE CINQUANTENAIRE DE NOTRE-DAME DE PLAISANCE

1848-1899

Le numéro du centenaire de NDT est remarquable car il résume toute l'histoire de la paroisse de son origine à la date de la parution en avril 1899. Les textes qu'il contient seront repris par les articles et les livres écrits par la suite sur le sujet traité par ce numéro. Il est souvent référencé dans le livre de **Monseigneur Chaptal** sur la vie de l'abbé Soulange Bodin, il a été la source de l'étude du mémoire de maitrise de **Jean-Hugues Simon-Michel,** récemment **Cécile Dupré** Conservatrice du patrimoine a utilisé la collection des numéros de l'Echo de Plaisance pour son admirable article sur l'Eglise NDT.

Il existe dans les archives de notre paroisse une collection de ce mensuel. Cependant, édité sur un papier journal de très mauvaise qualité, il a mal traversé le siècle. Il est probable que la collection conservée à la BNF soit dans un meilleur état mais elle est plus difficile d'accès. Pour que tous les chercheurs et curieux puissent utiliser ces documents j'ai entrepris de les numériser. (E.L.)

N. 26. NUMERO EXCEPTIONNEL : 10 centimes AVRIL 1899

L'ÉCHO DE PLAISANCE

ORGANE MENSUEL DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE PLAISANCE

PARAISSANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT : 1 franc | BUREAUX & RÉDACTION 10, Rue Schomer. — Paris | TÉLÉPHONE : n° 713 08

LE CINQUANTENAIRE DE NOTRE-DAME DE PLAISANCE

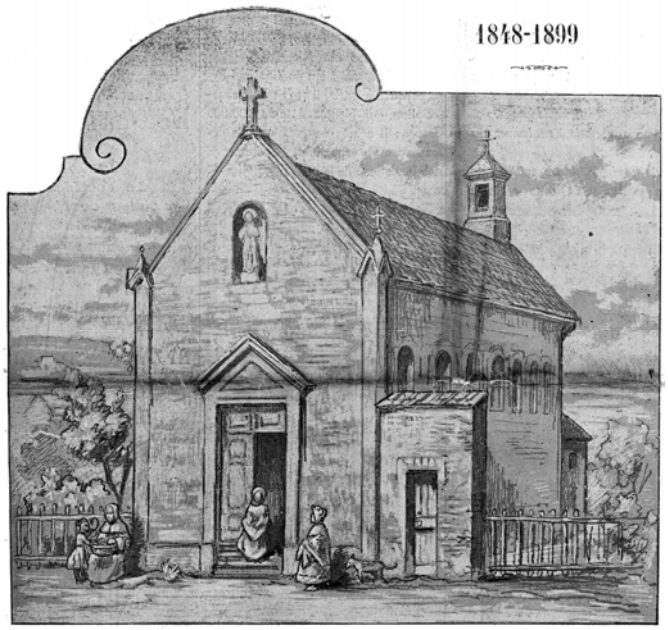
1848-1899

Vue de la chapelle de la rue Saint-Mihiel

La Paroisse

LA PAROISSE NOTRE-DAME DE PLAISANCE

Le quartier de Plaisance où s'élève aujourd'hui la paroisse de Notre Dame de Plaisance, était jadis un hameau faisant partie de la commune de Vaugirard. Un modeste chapelle desservie par les vicaires de Vaugirard s'élevait au milieu des jardins dans la rue Saint Médard, aujourd'hui rue du Texel et servait de lieu de culte à une population d'environ 2000 âmes. L'enceinte de Paris s'arrêtait alors à la chaussée du Laine et les maisons du hameau étaient éparpillées au milieu des champs de blé.



Vue de la chapelle de la rue Saint-Médard

C'est en mars 1848 que l'archevêque de Paris décida de donner à Plaisance un service religieux autonome et érigea en paroisse la chapelle de secours de la rue .Saint Médard sous le vocable Notre Dame de l'Assomption.) Mr HUGONY en fut nommé le premier curé et, en septembre 1849 le pouvoir civil confirmait par décret du président de la République l'ordonnance de l'archevêque. Le territoire de la nouvelle paroisse fut délimité : 1 par le chemin des Fourneaux jusqu'à la croix du chemin des boeufs. (rue Castagnary XV) 2 par le Chemin des boeufs jusqu'à la rue de Vanves. 3 enfin par la rue de Vanves et la chaussée du Maine jusqu'à la barrière du Maine.

Le Conseil de fabrique de la nouvelle Paroisse se mit vaillamment à l'oeuvre. Tout était à faire. Le budget qui aujourd'hui (avril 1899) atteint plus de 46 000 fr fut la première année de 2 940 fr Aussi faut-il attendre jusqu'en 1841 pour voir l'église Notre Dame de l'Assomption dotée d'un poêle.

Plusieurs délibérations du Conseil de Fabrique furent absorbées par cette grave affaire. Il s'agissait d'empêcher l'orgue de se détériorer ainsi que la décoration de l'autel et de permettre aux personnes délicates et aux enfants des catéchismes de venir à l'église pendant l'hiver.

En 1852 la population atteignait 3.500 âmes ... Le curé ne suffit plus aux services multiples de la paroisse. Ne pouvant encore lui donner un vicaire, on lui accorde un prêtre auxiliaire.

En 1853, le registre du Conseil de Fabrique signale déjà 7.000 âmes; aussi, à partir de ce jour la grande préoccupation des Fabriciens, du Conseil Municipal et du Curé est-elle la construction d'une église plus saine et plus spacieuse.

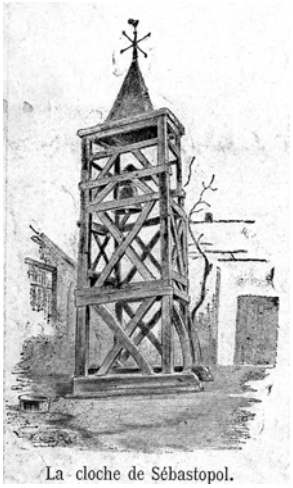
En 1854 un vicaire est enfin accordé, c'est l'abbé Brugerolles que plusieurs d'entre nous ont connu, car il est resté 20 ans vicaire de la paroisse.

En 1857, on loue avec promesse de vente les jardins de m. Thuvin, mitoyens avec l'église et on y construit la grande nef dont nous donnons un croquis ailleurs. A cette époque la paroisse compte 10.000 âmes.

En 1860 l'enceinte de Paris est reculée jusqu'à Malakoff et la paroisse se trouve ainsi annexé à la ville de Paris. Elle prend alors le nom de Notre Dame de Plaisance.

En 1865 l'abbé Blondeau, nouveau Curé, fait construire à ses frais, la chapelle des catéchismes et la chapelle de la Ste Vierge.

La même année l'Empereur Napoléon III donne à l'église la cloche de Sébastopol; Le baptême en est fait le 14 juin. Le prince impérial et l'Impératrice Eugénie étaient parrain et marraines (M. l'abbé Blondeau, est décoré à cette occasion) ; Ils étaient accompagnés par le général de Goyon aide de camp de Napoléon III; le marquis de Castelbajac, écuyer, le baron Morio de Lisle, préfet du Palais; Mmes de Lourmel et de Saulcy, dames du Palais. Pour la circonstance, l'humble église avait été décorée, par les soins du Garde meuble de paisseries et de tentures en velours rouge, rehaussées de broderies et de crépines d'or. A leur arrivée, Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et le Prince Impérial furent reçus au seuil de l'église par l'archevêque de Paris, Monseigneur Darboy, grand aumônier, qui procède aux cérémonies liturgiques du Baptême.



La cloche de Sébastopol.

Pour recevoir l'Empereur, l'Impératrice, le Prince impérial et leur nombreuse suite, la rue avait été couverte d'une immense tente qui formait vestibule à la modeste église. Voici le texte de l'inscription gravée sur la cloche :

"Taurica me genuit; cepit me Gaina victrix; me vocit natus Coesaris ipse Deo et nunc, christicolis solemnes nuntio coetus, ortu, conjuio funere, cuique sonans."

En souvenir de cette cérémonie, l'empereur envoya à l'église Notre Dame de Plaisance de magnifiques ornements en drap d'or brodé qui servent encore aux jours de fête.

En 1871 Monsieur le Curé Blondeau est arrêté au confessionnal le ler avril, veille du dimanche des Rameaux, à 9 heures du soir, par le sieur Bertin, commissaire de sûreté, et détenu, en qualité d'otage, à la Préfecture jusqu'au 15 avril, jour où il a été transféré en la même qualité, à la prison de Mazas. Il en sort providentiellement le 5 mai suivant. Pendant ce temps on avait posé trois fois les scellés au presbytère fracturé et pillé les troncs de l'église et pendant un mois, l'église désaffectée, servit de club. Pendant ce temps, l'abbé Roux, vicaire, allait la nuit, sous un déguisement baptiser les enfants à domicile et administrer les malades.

En 1872 le Pape Pie IX envoya un nombre considérable d'ornements et vases sacrés aux églises qui avaient le plus souffert des deux sièges. Notre Dame de Plaisance reçut un calice en vermeil enrichi de turquoises, une très belle

chasuble blanche, une aube et différents objets. Nul don ne pouvait venir plus à propos, car la paroisse avait beaucoup souffert des évènements de 1870-71.

En 1877 le 21 juillet, l'abbé Blondeau mourait, laissant derrière lui un souvenir que les années n'ont pas encore pu effacer.

Le 11 septembre il est remplacé par l'abbé Rossignol.

Le souvenir des successeurs de M. Rossignol, décédé à la cure de Saint Jean Baptiste de Belleville, est encore vivant dans tous les coeurs.

M. l'abbé Quignard qui lui a succédé en 1877 fit construire la belle école des Frères. Il est aujourd'hui curé de Saint Louis d'Antin.

M. l'abbé Bouche ne passa que trois ans à Plaisance. La mort l'enleva au moment où il allait signer l'achat des terrains de la rue Schoner pour agrandir l'église. (Rue J. Guesde)

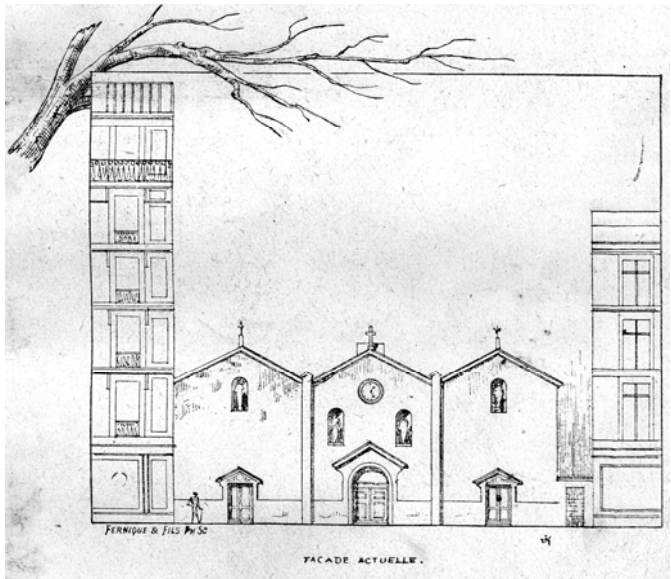
Il était réservé à M. l'abbé Grenier, par la suite curé de Saint Jacques du Haut Pas, de commencer l'oeuvre désirée, depuis si longtemps, de la construction d'une nouvelle église qui bientôt dépassa 100.000 fr; il acheta un terrain jadis occupé par un orphelinat et commença les fondations de la nouvelle église.

Avril 1899 L'Echo de Plaisance.

L'ANCIENNE CHAPELLE

Vue intérieure

Sortie de la Grand'Messe.



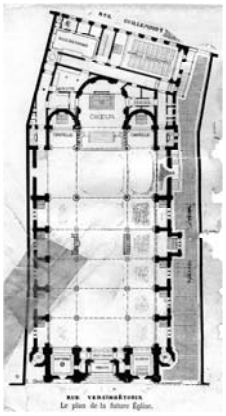
Le présent.

II
La nouvelle Église

Les Plans.

Le Vocable. — La statue de N.D. du Travail.—La Crypte. —
La Chapelle des Catéchismes. — La souscription.

Les plans de la future Église furent dressés par M. Astruc, architecte diplômé du gouvernement ; ils comportent 2.000 places pour les fidèles et de nombreuses dépendances pour les multiples services divers qui tendent à faire de plus en plus de l'Église moderne la véritable «maison du peuple» catholiques.



Le plan de la future Église.

Le style adopté par M. Astruc n'a pas encore de nom eu architecture ; à moins qu'on donne le nom de « style moderne » à l'emploi aussi judicieux qu'ingénieux et gracieux des matériaux fournis par l'industrie moderne : pierre à l'extérieur, mais fer à l'intérieur. Nos ancêtres n'avaient que de la pierre et ils faisaient d'énormes piliers qui empêchaient de voir I' autel et la chaire. Désormais, grâce au fer, nous aurons de légères colonnes qui se termineront en fines nervures, comme des feuilles de palmiers.

L'avenir, quand il plaira à Dieu.

« Notre-Dame du Travail » sera le nom de la future Église. Ce vocable a été accordé par le Cardinal-Archevêque de Paris le 11 février 1897, à la requête d'un groupe d'industriels et de commerçants désireux de voir à Paris un sanctuaire dédié au travail chrétien.

Pour encourager l'entreprise, soixante d'entre eux s'unirent pour offrir au futur sanctuaire la statue monumentale de N.-D. du Travail.

L'arrivée de cette belle statue, sculptée dans un bloc de 7.000 kilos par M. Lefèvre fut un événement.

S. Em. le Cardinal vint lui-même la bénir le 22 mai 1898 et il érigea le même jour la confrérie de N.-D. du Travail.

La Coopérative des serruriers, «L'ouvrière en constructions» exécuta pour elle une grille lumineuse en fer forgé, véritable chef-d'œuvre de patience et de goût.

Sous le curé actuel, M. Soulange-Bodin, installé le 27 juin 1896, les travaux commencés par M. l'abbé Grenier ont été poursuivis

Un nouveau terrain donnant sur la rue Guilleminot, et permettant la construction d'un vaste presbytère et d'un chœur, a été acquis.

Trois nefs de crypte ont été terminées. Elles ont été bénites au mois de novembre 1898 par M. l'abbé Grenier, délégué à cet effet par le Cardinal.

Vue de la Crypte achevée.

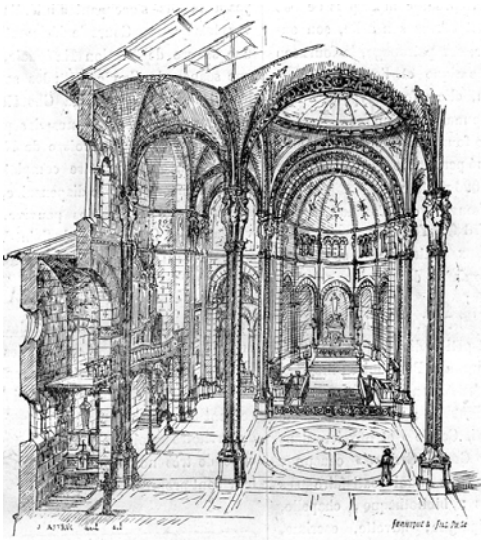
Elles ont donné une belle chapelle de catéchisme et une chapelle basse où tous les dimanches près de mille enfants du catéchisme et des écoles assistent à la messe.

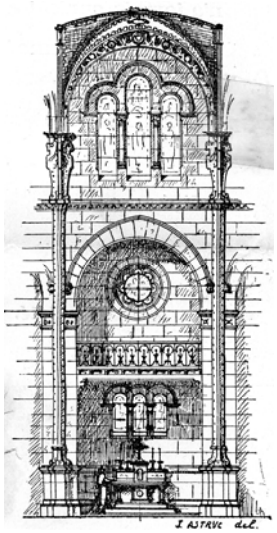
Cette chapelle a reçu le vocable de N.-D. du Travail, auxiliatrice du Purgatoire, et sert aussi de siège à la belle Confrérie de la Bonne Mort et des Ames du Purgatoire qui est l'honneur et la bénédiction de la paroisse.

La souscription pour la nouvelle Église se continue régulièrement.

Elle a atteint au ter avril 1899 le chiffre total de 315. 622 fr.,02.

Une somme de 750.000 fr. est encore nécessaire pour terminer cette grande œuvre.

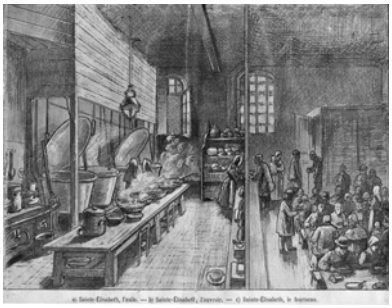

Vue intérieure de la future Église.



III
Les Œuvres

Les écoles. — La chorale paroissiale. — La Maîtrise. —Les patronages et les Cercles. L'asile, l'ouvroir, l'Œuvre du Torchon. — Le fourneau économique. — Les conférences. — La salle paroissiale Jeanne d'Arc.

Pendant que les curés successifs de N.-D. de Plaisance se préoccupaient de la construction si nécessaire d'une Église, ils ne se désintéressaient pas -de l'édifice spirituel.



Plaisance possède deux écoles chrétiennes qui peuvent compter parmi les plus belles de Paris. Nous avons donné plus haut un croquis de l'école Saint-Louis. Celte école, dirigée par les Frères Maristes, sert de maîtrise à la paroisse. Depuis deux ans celte maîtrise s'est complétée par la chorale paroissiale, composée d'hommes de bonne volonté sons l'habile direction du chanoine Gabert, notre organiste. L'école Saint-Louis a chaque année de brillants succès aux examens.

Un patronage et un cercle de jeunes gens complètent le bien fait dans cette école.

L'école Sainte-Élisabeth, dirigée par les Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde, compte plus de 500 enfants. Avec son asile, son ouvroir, son patronage, le fourneau économique et l'œuvre du Torchon, elle 'offre le type accompli d'une maison d'œuvres.

Le fourneau économique a distribué pendant le dernier exercice 136 096 Portions.

L'œuvre du Torchon a fait 11:373 fr. d'affaires.

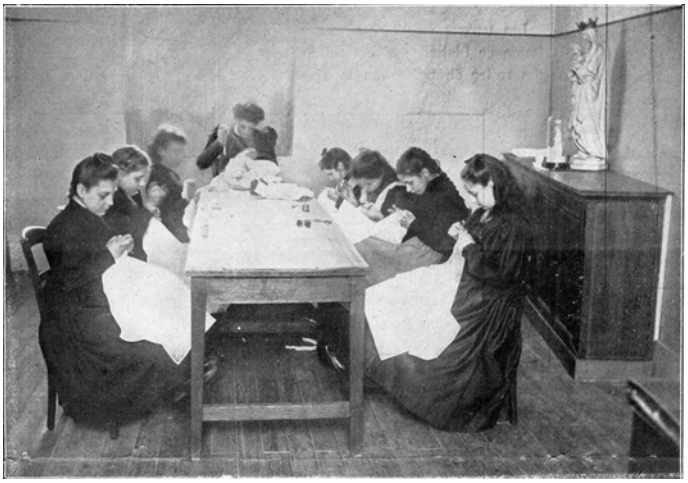
Deux patronages s'occupent des enfants des écoles communales :

Saint-Paul, pour les garçons : Tout petits, dirigés par les Auxiliatrices du Purgatoire ; moyens, qui constituent le patronage proprement dit ; apprentis dans le « Petit .Cercle » et ouvriers dans le « Grand Cercle; » chacun y trouve de quoi satisfaire ses goûts : bibliothèque, chapelle, caisse d'épargne, buvette, escrime, gymnastique, cours du soir, secrétariat du Peuple, Conférences Saint-Vincent de Paul etc,.. etc.

Le patronage Jeanne d'Arc dirigé par les Auxiliatrices du Purgatoire s'occupe des petites filles. Outre l'instruction religieuse, elles y reçoivent des leçons de couture. Ce patronage tient ses réunions dans la salle paroissiale « Jeanne d'Arc », qui peut être considérée comme salon commun des habitants de la paroisse.

Cette salle en effet, grâce à ses cloisons mobiles, à sa scène toujours montée, à son éclairage électrique, permet de réunir tantôt 500 personnes à la fois pour une soirée récréative, une conférence à projections ou une fête de catéchisme ; tantôt plusieurs groupes à la fois s'occupant d'intérêts divers tels que : un Cours de déclamation, une séance de l'Union Nationale, ou une séance du Cercle d'Études sociales, et une répétition-de la Chorale.

Telles sont quelques-unes des principales œuvres de la paroisse de N.-D. de Plaisance ; pour être complet, il faudrait encore citer le dispensaire, les sœurs garde-malades des pauvres, le vestiaire, les Conférences de Saint-Vincent de Paul, les dames de charité de toutes sortes, les confréries du Très Saint Sacrement, de la Sainte Vierge, (les Morts, les soirées paroissiales, et surtout les deux grandes colonies de Notre-Dame du Rosaire et des Franciscains de la rue des Fourneaux, qui desservent chacune une partie déterminée du territoire paroissial et possèdent chacune de très nombreuses œuvres qui leur sont propres.



V

La Paroisse et l'extérieur

La procession de Sainte-Gudule. — Le concours de gymnastique. — La promenade paroissiale, en bateau. — Le congrès de N.-D. du Travail.

Les œuvres de la paroisse Notre-Dame de Plaisance s'efforcent de ne pas rester étrangères au mouvement catholique de l'Étranger et au mouvement général des Œuvres en France.

En Juillet 1898 une délégation de jeunes gens va assister au Congrès Eucharistique de Bruxelles et avec son magnifique drapeau orné de l'image du Sacré-Cœur, il représente la France et est acclamé par la foule à la grande procession de Sainte-Gudule.

A la même époque un grand concours de gymnastique réunissait dans les plaines d'Issy les délégations des patronages de Paris. Les jeunes gens du Patronage Saint-Paul y remportent les' premiers prix et la garde du Drapeau fédéral leur est confiée pour un an.

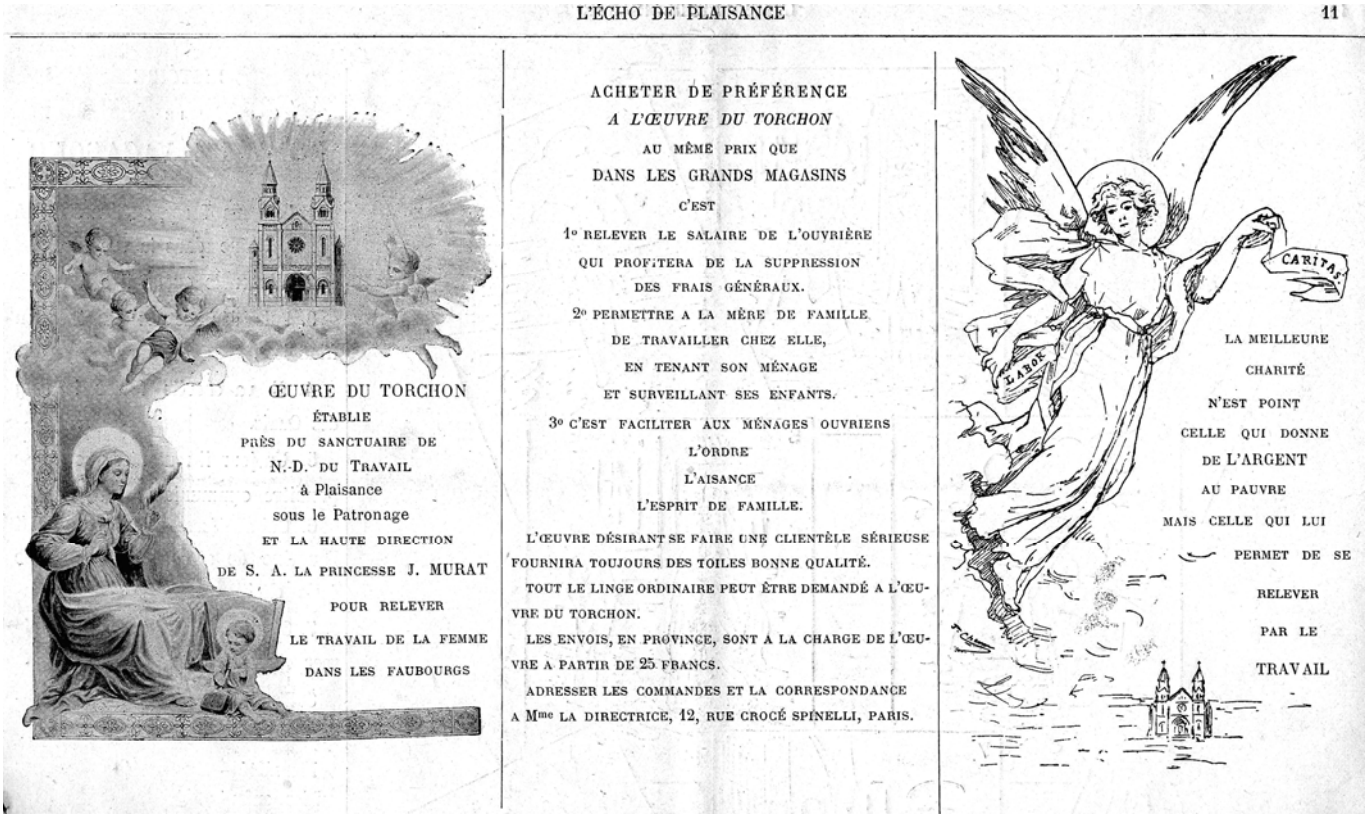
En Septembre, un congrès intime groupait au pied de N.-D. du Travail une cinquantaine de prêtres et de directeurs 'œuvres' désireux de chercher ensemble les meilleurs moyens de ramener à Dieu la classe ouvrière. Cette année-ci un nouveau congrès réunira les Directeurs de bulletins paroissiaux de France.

Enfin, l'année 1898 a vu s'inaugurer par la promenade paroissiale en bateau à Argenteuil, un moyen aussi agréable que fécond d'établir entre les familles chrétiennes de la paroisse cette union qui fait la force.

Que Dieu bénisse cette chère paroisse de Plaisance et ses habitants ! Puissent les Anges du ciel au jour de son centenaire y voir réalisera cette belle parole de l'Évangile :

« Cor unum et anima una " !

Tous ne faisant qu'un seul cœur et une seule âme, pour connaître; aimer et servir Dieu qui a répandu tant de bienfaits sur cette Paroisse !


L'ÉCHO DE PLAISANCE 11

ŒUVRE DU TORCHON
ÉTABLIE
PRÈS DU SANCTUAIRE DE
N.-D. DU TRAVAIL
à Plaisance
sous le Patronage
ET LA HAUTE DIRECTION
DE S. A. LA PRINCESSE J. MURAT
POUR RELEVER
LE TRAVAIL DE LA FEMME
DANS LES FAUBOURGS

ACHETER DE PRÉFÉRENCE
A L'ŒUVRE DU TORCHON
AU MÊME PRIX QUE
DANS LES GRANDS MAGASINS
C'EST
1° RELEVER LE SALAIRE DE L'OUVRIÈRE
QUI PROFITERA DE LA SUPPRESSION
DES FRAIS GÉNÉRAUX.
2° PERMETTRE A LA MÈRE DE FAMILLE
DE TRAVAILLER CHEZ ELLE,
EN TENANT SON MÉNAGE
ET SURVEILLANT SES ENFANTS.
3° C'EST FACILITER AUX MÉNAGES OUVRIERS
L'ORDRE
L'AISANCE
L'ESPRIT DE FAMILLE.
L'ŒUVRE DÉSIRANT SE FAIRE UNE CLIENTÈLE SÉRIEUSE FOURNIRA TOUJOURS DES TOILES BONNE QUALITÉ.
TOUT LE LINGE ORDINAIRE PEUT ÊTRE DEMANDÉ A L'ŒUVRE DU TORCHON.
LES ENVOIS, EN PROVINCE, SONT A LA CHARGE DE L'ŒUVRE A PARTIR DE 25 FRANCS.
ADRESSER LES COMMANDES ET LA CORRESPONDANCE A Mme LA DIRECTRICE, 12, RUE CROCÉ SPINELLI, PARIS.

LA MEILLEURE
CHARITÉ
N'EST POINT
CELLE QUI DONNE
DE L'ARGENT
AU PAUVRE
MAIS CELLE QUI LUI
PERMET DE SE
RELEVER
PAR LE
TRAVAIL